

DOSSIER. De la révocation de l'Edit de Nantes en 1685 à aujourd'hui

Brève histoire des missions protestantes

POUR se lancer dans une œuvre missionnaire, les protestants doivent pouvoir agir au grand jour. Or, depuis la révocation de l'Edit de Nantes en 1685, ils sont invisibles en France. Il faut attendre l'Edit de tolérance de 1787, et surtout les lois organiques de 1801, pour que le protestantisme français réapparaisse.

C'est à cette époque que les Anglais se mettent à penser la mission à partir d'une mise en cause de l'esclavage. Et ils envoient des missionnaires en France. C'est finalement grâce à eux que l'Église réformée de Cherbourg apparaît au début du XIX^e siècle et que celles de Saint-Lô et du Cheffresne renaissent.

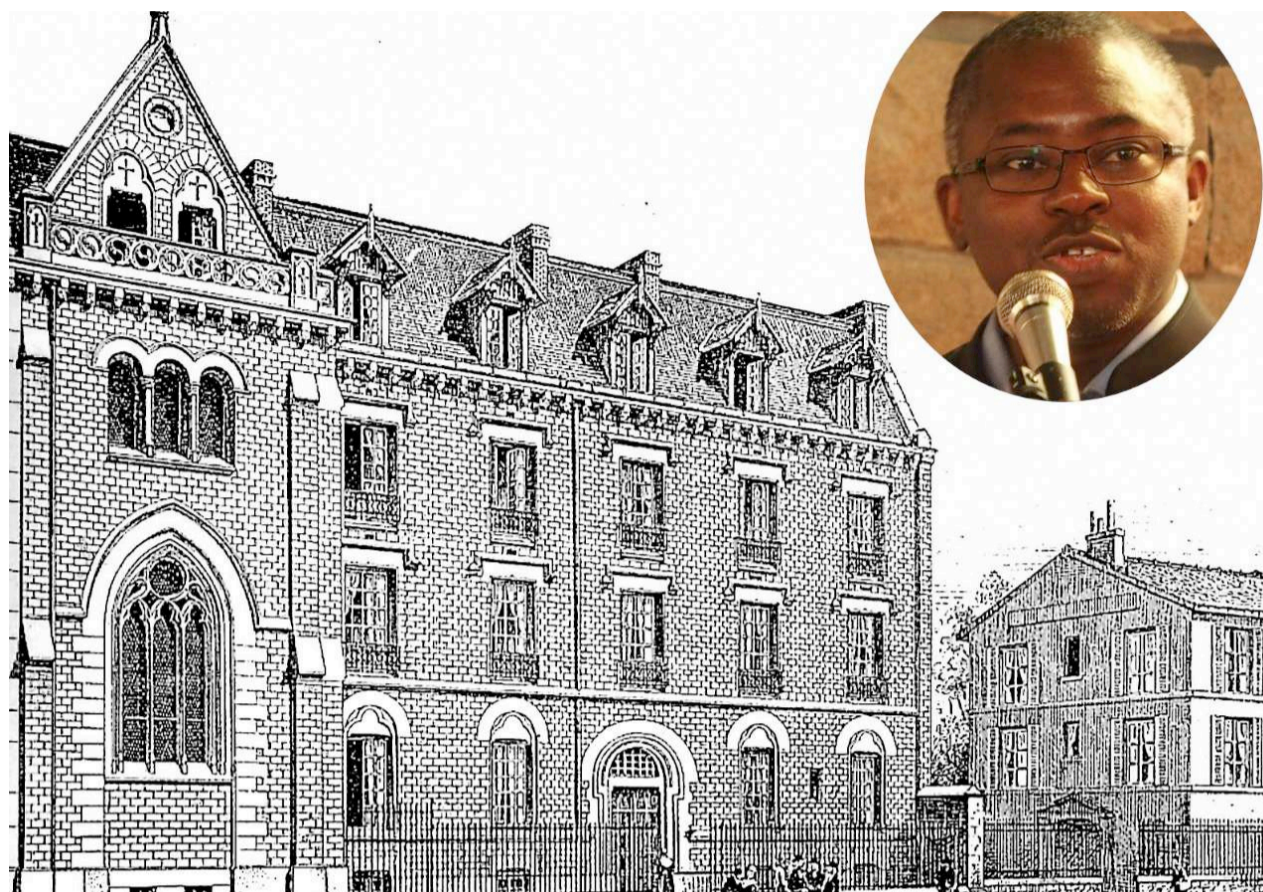
Naissance de la Société des missions évangéliques de Paris

C'est en 1822 qu'apparaît la Société des missions évangéliques de Paris (SMEP) regroupant des Églises françaises et suisses. Rapidement, un premier missionnaire passe par Paris pour se former et se rendre ensuite en Palestine. L'année suivante, trois élèves viennent s'inscrire pour l'école de langue orientale. La société enverra ses premiers missionnaires en 1833 au Lesotho.

Partir comme missionnaire sur les côtes de l'Afrique de l'ouest dans la première moitié du XIX^e siècle n'est pas sans risques. Les dangers liés au climat étaient tels que l'espérance de vie d'un missionnaire n'était que de quelques années.

Partage du continent africain

Quand on dit « missionnaires protestants », on pense « pasteurs ». Mais le mot englobe une réalité plus vaste : instituteurs, médecins, ouvriers, menuisiers, agronomes. Les pre-



→ Gravure représentant la façade de la maison des missions 120 bd Arago avec la pasteur Zouma, actuel secrétaire général du DEFAP, et qui fut pasteur dans la Manche de 2013 à 2019.

miers chantiers missionnaires photographiés en témoignage, qui mettent en avant non seulement les églises, mais aussi les écoles, les dispensaires, les fermes, les maisons annexes et leurs habitants.

La Conférence africaine de Berlin (1884-1885) est perçue comme le moment où les puissances coloniales européennes se sont réunies pour se partager le continent africain. C'est l'événement international politique et religieux clé de la deuxième moitié du XIX^e siècle. Elle a légitimé l'entreprise coloniale et l'œuvre missionnaire, chargeant cette dernière de participer à l'éradication de l'esclavage en Afrique. La SMEP comprit ce

rôle comme un moyen pour elle de réaliser son projet d'évangélisation. Elle connut alors un fort développement dans les colonies françaises. Pour assurer sa logistique, elle construisit en 1887 la Maison des missions, au 102 boulevard Arago à Paris, qui est toujours en service.

Mais l'Église locale n'a pas de réalité propre, elle est champ de mission. Les missionnaires pasteurs dirigent l'essentiel de l'activité dans les communautés. Le personnel autochtone est un personnel d'appoint. Le cadre est fixé par la SMEP.

Un missionnaire dira au début du XX^e siècle : « Nous avons prêché l'évangile du point de vue du riche qui jette

une obole sur les genoux d'un mendiant. Nous avons souhaité les aider. Nous voulons faire quelque chose pour eux. Et nous avons fait beaucoup. Nous avons tout fait pour eux, sauf leur reconnaître une égalité quelconque. Nous avons tout fait pour eux, mais très peu avec eux. Nous avons tout fait pour eux sauf leur faire place. »

Lors de la conférence d'Édimbourg de 1910, les délégués des Églises nouvelles, d'Afrique et d'Asie soulevèrent la question de l'unité des chrétiens.

L'œcuménisme contemporain est ainsi né du problème missionnaire : comment prêcher l'évangile à partir d'Églises séparées, divisées à propos de

la doctrine même de l'évangile ?

Un nouveau statut après 1945

Après 1945 une élite formée dans les écoles et universités envisage un nouveau statut pour les pays concernés. L'indépendance des États s'impose en même temps que l'indépendance des Églises qui se fait parfois quelques années avant. Cela va amener la SMEP à se transformer. L'étincelle est donnée lors de son assemblée générale de 1964 : Jean Kotto, pasteur camerounais, apostrophe le pasteur Marc Boegner : « M. le Président, élargis l'espace de ta tente, déploie les

couvertures de ta demeure, car tu te répandras à droite et à gauche, et ta postérité envahira les nations. »

La mission devient le défi de toutes les Églises. Il n'y a plus des zones de chrétientés et des zones païennes. Il y a un monde, des peuples auxquels le message de l'évangile doit être annoncé sans faille. On ne parle plus de « missionnaire » mais d'« envoyé ». Et le mot « mission » devient « action apostolique ».

Il faudra attendre octobre 1971 pour que la SMEP se saborde, donnant naissance à deux organismes. D'une part, une communauté d'églises (CEVAA) réunissant les Églises des anciennes colonies françaises et les Églises mères. Elles affirment leur volonté d'unir leurs forces « pour témoigner ensemble de l'amour du Christ » en mettant en commun leurs ressources humaines et financières. Et si les hommes et les fonds vont principalement du nord vers le sud, le chemin inverse apparaît. D'autre part, un département français (DEFAP), regroupant les Églises et œuvres de France, qui assure le lien avec la communauté d'Église, mais aussi avec le gouvernement français.

Derrière les questions sur la mission aujourd'hui se profilent toutes les interrogations liées à une mondialisation qui tantôt rapproche, et tantôt désunit. Si au XIX^e siècle, il s'agissait d'apporter l'évangile au-delà des mers et d'implanter des Églises, désormais, le principal défi est de maintenir des relations entre Églises devenues autonomes. Tout l'enjeu étant de continuer à cheminer ensemble et à s'interpeller mutuellement.

Robert COURVOISIER

Billet spirituel

Capacité à aimer

Durant ce temps de Pâques nous lisons l'évangile selon saint Jean. Chaque semaine saint Jean nous plonge dans l'amour. L'amour du père et du fils pour les femmes et les hommes : « Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole. Mon père l'aimera et nous viendrons vers lui. » Ainsi que l'amour du prochain : « Comme je vous ai aimés, vous aussi aimez-vous les uns les autres. »

Je ne doute pas de notre capacité à aimer. Beaucoup de femmes et d'hommes sont des puits d'amour et en sont les témoins chaque jour. Sont-ils

suffisamment visibles ?

J'essaie de me tenir informé des nouvelles du monde. J'ai les larmes aux yeux lorsque je vois une enfant afghane de 7 ans qui pleure parce qu'on va la marier avec un homme qui a quatre à cinq fois son âge. J'ai les larmes aux yeux lorsque je vois un enfant ukrainien qui pleure parce qu'il a perdu son papa ou sa maman, tué dans une guerre inacceptable.

Pardonnez Seigneur, lorsque nous oublions qu'il n'y a rien de plus beau que l'amour.

Michel Riou, diacre

Info diocèse

Septième dimanche de Pâques

Évangile de saint Jean (17, 20-26)

« Qu'ils deviennent parfaitement un »

Confirmation des adultes le 4 juin à 18 heures à la cathédrale de Coutances.

Olympiades de la charité le 4 juin au centre Thomas-Hélye de Biville.

Grande fête organisée pour tout le doyenné de Cherbourg-Hague, à la veille de la fête de la Pentecôte. Nous vivrons ensuite un temps de prière pour

demander à Dieu d'envoyer son esprit saint comme les disciples de Jésus l'ont reçu il y a 2 000 ans.

Pentecôte à Bricquebec le 5 juin en l'église de Bricquebec. Messe, adoration et louange, sacrement de la réconciliation et témoignage décoiffant de Nathalie Sarraco à 15 h 30.

« Dieu existe-t-il ? » le 9 juin prochain à partir de 20 heures au prieuré du Mont Saint-Michel. Une rencontre littéraire au prieuré.



→ Le missionnaire Édouard Benignus partant en tournée (Nouvelle Calédonie, début du 20^e) Photo DEFAP service protestant de mission;